

**Marc 10, 46**

*Ils arrivèrent à Jéricho. Et, lorsque Jésus en sortit, avec ses disciples et une assez grande foule, le fils de Timée, Bartimée, mendiant aveugle, était assis au bord du chemin. Il entendit que c'était Jésus de Nazareth, et il se mit à crier ; Fils de David, Jésus aie pitié de moi ! Plusieurs le reprenaient, pour le faire taire ; mais il criait beaucoup plus fort ; Fils de David, aie pitié de moi ! Jésus s'arrêta, et dit : Appelez-le. Ils appelèrent l'aveugle en lui disant : Prends courage, lève-toi, il t'appelle. L'aveugle jeta son manteau, et, se levant d'un bond, vint vers Jésus. Jésus, prenant la parole, lui dit : Que veux-tu que je te fasse ? Rabbouni, lui répondit l'aveugle, que je recouvre la vue. Et Jésus lui dit : Va, ta foi t'a sauvé.*



Le Greco (1541-1614), la guérison de Bartimée, vers 1570.

Bartimée est aveugle. C'est un laissé pour compte. Il erre. Il n'a pas d'autres choix que de mendier. Sa vie dépend de la générosité des uns ou des autres. Les regards condescendants, le dédain, le mépris - pire, l'indifférence – sont quotidiens. La situation de Bartimée n'est pas enviable.

Assis au bord du chemin, il est comme le serpent de la Genèse, destiné à manger la poussière soulevée sous les pieds des passants, poussière qui se dépose sur lui. Il est sale et repoussant, vêtu de son lourd manteau qui lui tient trop chaud. Bartimée est enfermé dans sa gangue de misère, privé de ce regard ouvert sur le monde. La nature l'a privé d'un sens et la société prive sa vie de sens. Qu'a-t-il fait pour mériter un tel châtement ? « *Rabbi, qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ?* » (Jn 9,2) Cette question posée par les disciples est saugrenue. Mais toujours est-il que Bartimée est prisonnier de son corps et d'une vision du handicap étriquée, réductrice. Il ne peut s'en échapper. Qui s'en soucie ?

C'est alors que Jésus sort de Jéricho, accompagné de ses disciples. Une petite foule les suit. Bartimée entend une voix qui monte du brouhaha. Un nom circule. Bartimée rassemble ses forces et tente sa chance. Il pousse un cri : « *Fils de David, Jésus, aie pitié de moi !* ». Mais voilà, pour quelques-uns, cette apostrophe est inconvenante. A plusieurs reprises, ils tentent de faire taire ce miséreux qui interpelle ainsi Jésus dans la rue. Ont-ils peur du scandale ou bien considèrent-ils leur maître comme un intouchable, une sommité qu'il faut protéger du peuple ?

« *Fils de David* », l'aveugle reconnaît le messie là où d'autres voient un homme de Dieu, un prophète, autour duquel ils s'agglutinent comme des mouches. La situation est paradoxale. Bartimée, aveugle, est le seul homme clairvoyant dans cette foule courtisane qui cherche à le faire taire. Il se bat pour être entendu. Il le sera.

« *Aie pitié de moi* », Bartimée ne souhaite rien d'autre qu'un peu de considération. Sa demande arrive à Jésus, qui demande alors à le voir. D'abord hostile, la foule s'écarte pour laisser passer Bartimée. Et c'est elle qui lui dit de prendre courage. Pourquoi ? Il n'est pas en danger. Il ne risque rien. Qu'a-t-il à perdre ? En se levant, Bartimée jette son manteau en arrière ; ce manteau pesant, sale ; ce carcan qui l'enserme, tombe au sol. C'est le prélude de la délivrance de Bartimée ; le prélude d'une nouvelle vie. L'appel de Bartimée est un acte de foi. Il fait confiance même si, pour cela, il doit crier et se battre pour se faire entendre. Bartimée mue. Il perd cette carapace faite de préjugés ; carapace qui a détruit sa vie, le laissant seul face à une destinée qu'il n'avait pas choisie.

« *Que veux-tu que je te fasse ?* » En demandant à retrouver la vue, Bartimée ne demande rien d'autre que d'être lui-même, libéré de cette culpabilité et du poids des préjugés. Jésus lui dit : « *Va, ta foi t'a sauvé* ». Derrière la foi de Bartimée, s'affiche sa volonté de s'en sortir. Pour cela, il a su saisir l'occasion qui s'est présentée. Il a osé interpeller, interrompre et intégrer une destinée nouvelle, devenant, dans la dignité, un homme nouveau.

Bartimée symbolise le combat d'une vie.